

DAVID A. ROBERTSON

LA SAGA MISEWA

L'ENFANT DE PIERRE

3

Texte français de Kateri Aubin Dubois



SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: L'enfant de pierre / David A. Robertson ; texte français de Kateri Aubin Dubois.

Autres titres: Stone child. Français

Noms: Robertson, David Alexander, 1977- auteur. | Aubin Dubois, Kateri, traducteur.

Description: Mention de collection: La saga Misewa ; 3 | Traduction de : The stone child.

Identifiants: Canadiana 20250227614 | ISBN 9781039712980 (couverture souple)

Classification: LCC PS8585.O32115 S7614 2026 | CDD jC813/.6—dc23

Version anglaise initialement publiée par Tundra Book Group, une division de Penguin Random House Canada Limited, en 2022, sous le titre *The Stone Child*.

© David Alexander Robertson, 2021, pour le texte anglais.

© Winona Nelson, 2024, pour les illustrations de la couverture.

© Éditions Scholastic, 2026, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, de transmettre, de télécharger, de décompiler, d'utiliser pour entraîner toute technologie d'intelligence artificielle, de stocker ou d'introduire dans un système de stockage et de récupération d'informations le présent ouvrage, en tout ou en partie, ainsi que de procéder à sa rétro-ingénierie, par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Tundra Book Group, une division de Penguin Random House Canada Limited.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 2, rue Bloor Ouest, bureau 401, Toronto (Ontario) M4W 3E2, Canada, en vertu d'une entente conclue avec Tundra Book Group, une division de Penguin Random House Canada Limited.

5 4 3 2 1 Imprimé en Chine 38 26 27 28 29 30

Conception graphique de la couverture : Gigi Lau

Typographie : Sean Tai

Le texte a été composé avec la police de caractères Bell Mt Std.

Relecture de la prononciation des mots en cri des marais
contenus dans le glossaire : Robert Eyahpaïse



UN

Morgane a regardé son frère, puis les énormes empreintes de pas dans l'herbe givrée qui s'approchaient du Grand arbre et s'enfonçaient dans les forêts du nord. Mistapew. Elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer la terrible créature emportant l'âme d'Eli. *Pourquoi? Comment?*

— Eli! Réveille-toi! Debout!

Morgane avait crié ces quatre mots au moins dix fois, mais Eli n'avait pas bougé, pas même une paupière, alors que Morgane lui avait hurlé à l'oreille. Elle lui avait aussi donné un coup sur le bras, espérant qu'il lui dise d'arrêter, comme il le faisait toujours. Elle voulait qu'il se frotte le bras comme si elle l'avait frappé plus fort qu'elle ne l'avait fait en réalité. Elle voulait qu'il fasse semblant pour se venger parce qu'elle avait franchi le portail sans lui. Elle voulait qu'il se redresse brusquement et qu'il lui fasse une peur bleue. Elle voulait qu'il s'agisse d'une farce élaborée, jusqu'aux empreintes de pas. Morgane avait vu des vidéos où des gens avaient simulé

des traces de pas de sasquatch, alors cela ne devait pas être si difficile.

Mais chaque seconde qui passait, il devenait évident qu'il ne s'agissait pas d'une farce. Son frère ne se réveillait pas.

La veille, Morgane avait appris la mort de sa mère. Se sentant perdue, voulant s'échapper, elle s'était glissée dans la chambre d'Eli et avait pris le dessin qu'il avait fait des terres isolées. Elle s'en était servie pour ouvrir le portail et l'avait traversé, seule, pour se retrouver au Grand arbre. Eli l'avait suivie peu après et, sans un mot, le frère et la sœur s'étaient endormis ensemble au milieu des racines épaisses.

Pendant la nuit, c'était arrivé : Mistapew avait pris l'âme d'Eli.

Morgane était maintenant assise, le dos appuyé contre le tronc d'arbre. Le portail ouvert se trouvait juste au-dessus de sa tête (c'était un miracle que Katie et James ne l'aient pas entendue crier), et la tête d'Eli reposait sur ses genoux. Pourquoi Mistapew avait-il pris l'âme d'Eli et pas la sienne? Eli s'était-il simplement trouvé plus près de l'endroit où Mistapew était sorti de la forêt? Était-ce aussi simple que cela? Quelle autre explication pouvait-il y avoir? Eli avait-il quelque chose de spécial?

Pourquoi fallait-il que tu dormes près de ce fichu Grand arbre? s'est demandé Morgane en se frappant l'arrière de la tête contre l'écorce rugueuse.

Elle avait entendu l'histoire de l'aigle Kihiw de nombreuses fois auparavant, de la bouche des aînés de Misewa et d'Ochek (quand il était un pékan adulte, mais

aussi lorsque Morgane et Eli avaient voyagé dans le temps et rencontré l'être animal alors qu'il était plus jeune). À présent, elle pouvait raconter l'histoire elle-même et le faire au moins aussi bien que le jeune Ochek. Des habitants du village avaient prévu de chasser dans les forêts du nord et, après avoir traversé les terres isolées, ils avaient décidé de se reposer avant d'aller plus loin. Pendant qu'ils dormaient, Mistapew était entré dans le tipi de Kihiw et avait pris son âme. Personne n'avait jamais découvert où Mistapew avait mis l'âme de Kihiw. Comme Kihiw ne pouvait ni manger ni boire, son corps avait dépéri et il était mort.

Immédiatement après avoir récité cette dernière partie de l'histoire dans son esprit, Morgane a eu le souffle coupé. Elle a regardé son frère et lui a tenu délicatement la tête, comme pour le protéger. Eli ne pouvait ni manger ni boire! *Il* allait dépérir et mourir, à moins qu'elle ne fasse pour lui ce que personne n'avait réussi à faire pour Kihiw.

— Je dois trouver l'endroit où ce géant a emporté ton âme, a-t-elle dit à son frère qui ne réagissait pas.

Aucun remède ne pouvait ramener Eli à la vie. Elle ne pouvait rien lui faire avaler, comme Mihko l'avait fait pour prendre soin d'elle lorsque Muskwa l'avait assommée. Elle avait beau crier son nom et frapper son bras de toutes ses forces, il n'y avait rien qui puisse guérir Eli.

Morgane a balayé la zone du regard, cherchant désespérément de l'aide, mais il n'y avait personne. Évidemment. Eli et elle se trouvaient entre les terres isolées et les forêts du nord. Les personnes les plus proches étaient en fait Katie et James, à travers le portail et en bas

des escaliers, au deuxième étage. Mais Morgane ne pouvait pas leur demander de l'aide. Ils ne pouvaient pas savoir, pour le portail. De plus, même si James était médecin, à quoi servirait un cardiologue à une personne dont l'âme avait été volée? Elle était presque convaincue qu'aucun médecin ne pouvait soigner ça. Non, l'aide dont elle avait besoin se trouvait à Misewa. Si quelqu'un savait quoi faire, si quelqu'un savait où elle pouvait commencer à chercher l'âme d'Eli dans les forêts du nord, si quelqu'un savait même à quoi ressemblait une âme ou à quel endroit elle pouvait être conservée, ce serait un être animal.

Elle devait laisser Eli près du Grand arbre, où il vivrait encore en temps terrestre. L'amener à Misewa lui ferait perdre du temps qu'il n'avait pas. Mais elle ne voulait pas qu'il reste seul pendant qu'elle allait chercher de l'aide, même si, pour lui, il semblerait qu'elle ne soit partie que quelques minutes. Il pouvait se passer beaucoup de choses en deux minutes. Mistapew avait-il mis plus de deux minutes pour prendre l'âme d'Eli? Morgane s'est rendu compte qu'elle avait besoin de quelqu'un pour rester avec son frère et, tout bien considéré, il n'y avait qu'une seule personne à qui elle pouvait le demander : Émilie.

Morgane a appuyé Eli contre le Grand arbre, puis a franchi le portail menant à leur pièce secrète. Elle s'est ensuite faufilée jusqu'à sa chambre et a trouvé son téléphone, qui était toujours sur le sol près de son lit, là où elle l'avait laissé tomber. Elle a hésité un moment, le fixant tandis que la conversation avec sa kókom se répétait dans sa tête. Sa mère était morte. Elle s'était tellement préoccupée d'Eli qu'elle l'avait oublié. Mais elle n'avait pas

le temps d'être triste maintenant. Morgane a fait de son mieux pour se débarrasser de ce souvenir et a pris le téléphone.

Se faufilant à nouveau jusqu'à la pièce secrète où elle pouvait surveiller son frère, elle a composé le numéro d'Émilie. Le téléphone a sonné une fois. Il a sonné deux fois. Il a sonné suffisamment de fois pour que Morgane craigne qu'Émilie ne décroche pas. Puis elle a répondu. Il était cinq heures six du matin.

— Morg, c'est quoi ce délire? a demandé Émilie, à moitié endormie, mais suffisamment alerte pour chuchoter, afin de ne pas réveiller quelqu'un d'autre dans sa propre maison.

— Émilie, a dit Morgane en parlant tout bas aussi pour s'assurer que Katie et James resteraient eux aussi endormis. En combien de temps peux-tu arriver chez moi?

Elle lui a donné son adresse et a attendu qu'Émilie l'inscrive sur son téléphone pour obtenir l'itinéraire de sa maison à celle de Morgane. Elle avait l'impression que cela prenait une éternité, et chaque seconde comptait.

— Et puis? a demandé Morgane.

— D'accord, d'accord, relaxe, a dit Émilie. Cela me prendrait... dix-neuf minutes.

Morgane a vérifié l'heure : cinq heures huit. Il faudrait peut-être deux ou trois minutes à Émilie pour se préparer, dix-neuf minutes pour arriver sur place, et encore deux minutes pour se faufiler jusqu'au grenier. Cela signifiait que lorsqu'Émilie arriverait, il serait, au pire, cinq heures trente-deux. Katie et James se réveilleraient à six heures. Vingt-huit minutes sur Terre équivalent à trois jours sur

Askí. Trois jours pour sauver la vie de son frère. Elle ne pouvait même pas envisager d'échouer et de ramener Eli sur Terre dans l'état où il était. Il faudrait le brancher à des machines toute sa vie, le nourrir par un tube.

— Il faut que tu viennes, a dit Morgane.

— Tu m'as appelée à cinq heures du matin pour me dire que je devais venir après l'école? Je pense que ça aurait pu attendre, Morg.

— Non, *tout de suite*. Il faut que tu viennes tout de suite.

Peut-être était-ce le désespoir dans la voix de Morgane. Peut-être était-ce simplement parce qu'Émilie était une très bonne amie. Quelle que soit la raison, Émilie a répondu :

— D'accord, j'arrive.

— Em, merci beaucoup. Je serai dans le grenier.

— Dans le grenier?

— Oui, dans le grenier, à droite, il y a une porte. Derrière la porte, il y a une pièce. Je serai dans cette pièce.

Morgane parlait si vite qu'on aurait dit qu'elle avait bu dix tasses de café.

— Je laisserai la porte d'entrée ouverte.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça? a demandé Émilie. Qu'est-ce qui se passe?

Morgane entendait Émilie se déplacer. Elle devait être en train de se changer pendant qu'elle parlait. C'était une bonne chose, elle ne perdait pas de temps. Mais comment répondre à ses questions?

— Il faut le voir pour le croire, a déclaré Morgane.

— Un mystère.

Du côté d'Émilie, Morgane a entendu une porte s'ouvrir

et se fermer, puis elle a entendu des pas rapides. Émilie était sortie de la maison.

— Je serai bientôt là.

— Émilie?

— Oui?

— Quand tu arriveras ici, monte les escaliers par le *côté*, pas par le milieu. Les marches grincent au milieu.

— Conseil de pro. Merci.

— Et, Émilie?

— Oui?

— Cours.

DEUX

Quinze minutes plus tard, Morgane, qui avait fait des allers-retours incessants entre le côté d'Eli et la grande fenêtre du grenier qui donnait sur la rue pour surveiller l'arrivée d'Émilie, a vu cette dernière courir vers la maison. Elle était arrivée quatre minutes plus tôt que prévu. Sur Terre, quatre minutes, ce n'était pas grand-chose, mais Morgane savait que cela leur ferait gagner de précieuses heures sur Askí. Elle s'est précipitée à travers le grenier jusqu'à la pièce secrète et a attendu là. Quatre-vingt-dix secondes plus tard, elle a entendu Émilie monter la dernière volée de marches avant d'apparaître dans l'embrasure de la porte. Morgane lui a fait un énorme câlin – pour la remercier d'être venue, bien sûr, mais aussi parce qu'elle en avait besoin.

— Holà, a chuchoté Émilie. Je suis contente de te voir aussi.

— Merci, a dit Morgane, la voix étouffée par le chandail kangourou d'Émilie.

Après l'étreinte, Morgane a conduit Émilie dans la pièce secrète, puis lui a pris les mains, voulant la préparer au choc.

Émilie a serré les mains de Morgane.

— Tu voulais que je vienne si tôt pour... me demander en mariage?

Elles ont souri en même temps, comme si leurs réactions avaient été synchronisées. Le visage de Morgane était chaud. Elle a lâché les mains d'Émilie et a posé les siennes sur ses hanches, puis a croisé les bras et a jeté un coup d'œil à son amie. Elles se sont ensuite détournées l'une de l'autre. Enfin, leurs yeux se sont croisés et elles ont réussi à ne pas les baisser.

Il y a eu un moment de gêne.

— Peux-tu me mettre au courant, maintenant? a demandé Émilie.

— Oh, c'est vrai, a dit Morgane en se ressaisissant. Il faut passer par ici.

Elle a mené Émilie vers le portail. Face à celui-ci, de leur point de vue, elles ne voyaient que le ciel. Le ciel d'Askí, pas celui de la Terre.

— Il faut aller sur... le toit?

Émilie a posé sa main contre le mur incliné sur lequel se trouvait le portail.

— Ça semble plutôt abrupt pour s'asseoir sur le toit. On ne risque pas de tomber? Tu passes tout le temps par cette lucarne? Comment se fait-il que tu ne sois pas morte?

— Ce n'est pas une lucarne, a dit Morgane. C'est un portail.

— Un... portail? a dit Émilie en fronçant les sourcils.

— Oui. Un portail vers un autre monde.

— Morgane.

Pour la première fois, Émilie paraissait exaspérée. Franchement, Morgane était surprise que cela ait pris autant de temps. Au cours des deux premières semaines de leur amitié,

Morgane n'avait été qu'exaspérante. Bizarre. Détachée. Agitée. Elle était triste un jour et de bonne humeur le lendemain. Émilie s'est dirigée vers la porte.

— Tu m'as réveillée à cinq heures du matin pour me faire marcher? Je retourne me coucher.

Morgane a attrapé la main d'Émilie pour retenir son amie.

— Attends, a-t-elle dit.

— Quoi? a dit Émilie. Je suis fatiguée.

— Regarde de plus *près*.

— Pour voir ta cour?

— Fais-moi confiance, d'accord? Fais-moi *plaisir*.

— D'accord, a dit Émilie en prenant une grande inspiration.

Ensuite, je rentre à la maison.

Émilie s'est approchée du portail. Elle a agrippé le bord avec ses doigts, s'est mise sur la pointe des pieds et a regardé Askí à l'extérieur de la pièce secrète. Dès qu'elle a vu l'autre monde (Morgane savait exactement ce qu'Émilie voyait : les terres isolées, les forêts du sud contre l'horizon, Misewa), Émilie s'est retournée pour faire face à Morgane d'un air confus et alarmé.

— Il devrait y avoir une cour, une ruelle, d'autres maisons et le reste de la ville, a déclaré Émilie.

Elle a regardé de nouveau à travers le portail, puis a scruté Morgane.

— Qu'est-ce c'est que ça? a-t-elle ajouté.

— Je te l'ai dit : c'est un portail vers un autre monde.

Morgane s'est approchée du portail et a joint ses mains pour donner à Émilie un point d'appui afin qu'elle puisse grimper.

— Et on doit y aller, genre, tout de suite.

Émilie a hésité.

— J'ai laissé un mot à mes parents pour quand ils se lèveront.